

société civile. L'une et l'autre ont été, depuis longtemps l'objet de ses profondes méditations; et maintenant que Dieu l'a élevé au sommet de la hiérarchie pontificale, il emploie le fruit de ses longues veilles et de son expérience à nous donner ces beaux enseignements qui dissipent les erreurs et font ressortir avec un nouvel éclat les principes fondamentaux de la société chrétienne.

« A l'étendue de l'esprit et à la fermeté du caractère, Léon XIII joint à un haut degré les qualités du cœur. Il est bon, doux, affable, sensible aux services rendus, empressé de secourir les malheureux et de consoler les affligés. Que nos vénérables collègues des pays étrangers nous pardonnent de le dire, mais il paraît surtout aimer la France. Il l'a étudiée, il la connaît dans ses faiblesses, mais aussi dans sa générosité, dans son dévouement; et il ne manque aucune occasion d'exprimer envers elle sa reconnaissance pour le passé et ses espérances pour l'avenir. Il souffre de nos souffrances, et prie pour la guérison de nos maux et pour notre bonheur.

« Nous l'écoutions naguère, tandis qu'il parlait aux prêtres français venus à Rome à l'occasion du consistoire où fut remis le chapeau aux nouveaux cardinaux français. Nous fûmes d'abord frappé de l'extrême correction de son langage; car il parlait dans notre langue, et il le faisait avec une précision et un choix d'expressions qui eussent fait supposer que cette langue était sa langue maternelle. Ce qu'il nous recommandait surtout dans cette allocution, c'était l'union, l'union des fidèles entre eux et à leurs pasteurs, l'union des prêtres à leurs évêques, l'union des évêques au Pape. Son âme débordait en glorifiant cette divine charité qui est l'âme de l'Eglise et qui devrait être le lien vivant de tous les hommes. Il ne lui échappe aucune parole d'aigreur contre ceux qui se sont faits ses ennemis et les nôtres. Il est facile de voir que cette réserve n'est pas calculée et ne lui impose aucune contrainte. Elle est le produit naturel de son cœur, de cette indulgence céleste qui faisait dire au prophète Isaïe, en parlant du Sauveur: « Il ne brisera pas le roseau qui plie sous le vent, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Mais lorsqu'il s'agit des droits sacrés de la conscience, il est inflexible; et plutôt que de consentir à leur oppression, il déploiera une fermeté à toute épreuve; il s'exposera à tous les sacrifices.....

« Vous ne voudrez certainement pas N. T. C. F., faire moins cette année pour le Saint-Siège que les années précédentes. Ses besoins sont toujours les mêmes: nous les avons déjà souvent signalés. Toutes les ressources que procuraient aux Papes les Etats de l'Eglise, c'est-à-dire le domaine de Saint-Pierre sont tarries. Et cependant il faut que leur successeur continue à pourvoir au gouvernement de l'Eglise. Les revenus ont disparu, les charges sont restées. Elles se sont sensiblement accrues par la nécessité de soutenir les évêques dont on a confisqué les biens, et par celle de fonder des écoles chrétiennes en face de celles d'où la religion est bannie.

« En présence de cette situation critique, plusieurs catholiques ont proposé au Saint-Père d'établir un mode régulier et uniforme de percevoir une taxe proportionnée aux dépenses à couvrir. Léon XIII, en le remerciant de leur bonne volonté, a déclaré préférer

s'en remettre à la générosité libre et spontanée des fidèles. Consulté sur ce point, nous avons émis d'avance un avis semblable. Nous connaissons assez votre foi et votre charité pour demeurer certain que, parmi nous, l'Œuvre du Denier de Saint-Pierre ne faiblira pas. Nos prévisions n'ont pas été trompées. Chaque année vous avez donné au delà de ce que nous pouvions attendre. Soyez-en bénis, N. T. C. F.; Dieu vous le rendra avec usure. L'avenir nous est caché, mais nous ne pouvons croire que cette charge doive être permanente. L'Eglise est si nécessaire au monde et un chef indépendant est si nécessaire à l'Eglise, que nous avons la ferme confiance que tôt ou tard il sera donné satisfaction, sous ce rapport, aux catholiques du monde entier. Déjà, dans les Etats usurpés du Pape, déjà dans le reste de l'Italie, les intelligences élevées comprennent que la situation actuelle est un état violent et contre nature qui ne peut durer. Ce ne sera pas un appel aux armes ni à une nation étrangère qui le fera cesser, ce sera la force secrète des choses qui, se développant sous l'action de la divine Providence, amènera cette évolution à laquelle sont attachées la pacification des esprits dans la péninsule et sa prospérité.

« Demandons à Dieu, N. T. C. F., que les jours de lumière et de rafraîchissement arrivent, que les ténèbres se dissipent, que les égarés reviennent dans la voie de la vérité et de la justice, que la vertu et le dévouement aujourd'hui méconnus soient remis en honneur, que nos discordes s'apaisent, que les cœurs se rapprochent, que le nom de Dieu soit partout glorifié, que son règne vienne et que sa volonté se fasse enfin sur la terre comme au ciel.

— La reine Victoria fait de temps en temps de petites courses à pied aux environs du château de Balmoral. Quelques jours après son arrivée dans cette résidence, Sa Majesté, accompagnée d'une de ses dames d'honneur, s'en revenait au château lorsqu'en traversant un sentier étroit elle aperçut une femme qui travaillait dans un champ de pommes de terre. A côté d'elle se trouvaient plusieurs bêches, témoignant que la vieille femme avait des compagnons de travail. La reine s'arrêta un instant.

— Vous travaillez toute seule, ma bonne femme? lui demanda-t-elle en s'asseyant sur le tronc d'un arbre abattu.

— Il le faut bien, les autres sont partis. On dit que la reine est arrivée, et ils ont voulu la voir.

— Pourquoi n'avez vous pas fait comme eux? demanda Sa Majesté.

La femme haussa les épaules.

— Moi! et pourquoi faire? fit-elle. Est-ce que vous croyez que je vais me déranger pour voir la reine? Ça me rapporterait pas grand'chose! Les fous qui sont allés autour du château perdront une journée de travail, voilà tout. Moi, je suis trop pauvre pour ça; j'ai cinq enfants à nourrir et mon homme qui est malade.

Sa Majesté prit la bourse de sa dame d'honneur et en versa le contenu dans les mains de la femme stupéfaite.

— Vous pouvez dire à vos amis qui sont allés voir la reine que la reine est venue vous voir.

— L'Abeille du Séminaire de Québec informa que M. le Grand-Vicaire Charles E. Poiré, curé de Ste.